

fus en cet estat plongé dans l'eau tout empaquetté sur ce traîneau, les chiens qui y estoient attachés me soutinrent de dessus la glace, où ils tenoient bon avec leurs ongles. Il fallut bien de façons pour me tirer de ce péril, à cause que la glace qui m'environnoit estoit rompue de tous costés. Enfin comme l'on me tiroit de l'eau la corde cassa et je courus risque d'estre noyé. Estant retiré de l'eau et remis sur la glace, les chiens estant trop fatigués, quelques Canadiens françois et des soldats qui estoient avec nous, prirent la peine de me traîner, tantost sur la glace, et tantost sur les neiges, les uns apres les autres sans discontinuer leur marche, à cause que les Iroquois poursuivoient à la piste, et qu'on vouloit garder l'avantage qu'on avoit sur eux, de peur qu'ils nous atteignissent. Il fallut donc, tout mouillé que j'estois attendre jusqu'à 9 heures du soir à me réchauffer à la faveur de la nuit, partir de nostre giste de grand matin, et se remettre sur la glace pour cacher nos pistes aux ennemis qui ne manquoient pas à nous suivre, mais de fort loin, à cause de la diligence dont on usait pendant le voyage qui dura 7 jours et demy, et lorsque je fus rendu à Montréal qui est le poste avancé, à la teste des habitations françoises, l'on me porta promptement à l'hospital, où l'on me mit sur une paille au coin du feu, où je restai 4 heures toujours prest à rendre l'âme. Par les soins des officiers qui se trouvèrent là et de quelques personnes charitables l'on me tira des portes de la mort. Dez le matin suivant, M^{rs} les prestres du séminaire de Saint-Sulpice, qui sont en ce lieu, me retirèrent chez eux. J'ay esté deux ans et demy, à me remettre un peu de cet estrange mal du scorbut.